

Discours 8 mai 2023

Chère Chahdortt Djavann,

Vous nous avez fait l'honneur d'accepter de présider nos 594^e Fêtes johanniques. Soyez en chaleureusement remerciée.

Comme Jeanne d'Arc, vous êtes une combattante de la liberté. Née en Iran, vous avez connu l'oppression. Incarcérée à l'âge de 13 ans pour avoir manifesté contre le régime des mollahs.

Vous êtes venue d'un grand pays qui a tant apporté à la culture, à la science et à l'art universels.

Et pourtant, depuis quelques décennies, ce pays à l'histoire plus que millénaire a subi une terrible régression lorsque l'obscurantisme a brutalement emprisonné tout un peuple et mis ses femmes en cage.

Et vous avez refusé. Vous êtes une résistante. Et en cela, un exemple. Vous nous dites, à nous Français comme au monde entier, qu'entre la résistance et la soumission, il n'y a pas de troisième voie.

C'est, soit l'une, soit l'autre. L'esquive n'est pas possible. Le faire semblant non plus. Le compromis pas davantage parce qu'il devient immanquablement compromission.

Alors, il faut choisir son camp. Vous l'avez choisi. C'est le camp de la liberté contre l'asservissement, le camp de la lutte contre le renoncement, le camp de l'intelligence contre l'ignorance.

Comme Jeanne d'Arc, vous êtes courageuse. Sa cause était juste, la vôtre l'est aussi. Elle doit donc, elle est donc la nôtre comme celle de Jeanne d'Arc fut la nôtre et doit continuer, plus que jamais, de nous inspirer.

Car nous sommes entrés, chères Orléanaises et chers Orléanais, sans peut-être y prendre garde, dans le temps des ruptures et dans le temps des régressions.

Le caractère immuable ou presque de nos fêtes johanniques, ce moment hors du temps que nous partageons chaque année avec la même ferveur nous donne sans doute le sentiment d'une quiétude immuable. Comme si rien ne changeait vraiment. Comme si tout allait bien.

C'est un leurre. Le monde explose sous nos yeux aveuglés.

Voici un peu plus d'un an, la barbarie russe retrouvait le chemin de l'Europe. Le peuple ukrainien entrait dans un long martyr encore inachevé aujourd'hui. L'an dernier, notre invitée, une autre femme de courage, Masha Kondakova nous touchait au plus profond de nous-mêmes par la force tranquille et déterminée de son message empli d'humanité. Et c'est pourquoi, le drapeau ukrainien continue de flotter dans notre belle rue Jeanne d'Arc parce qu'il ne peut y avoir, pour nous, ni oubli, ni abandon, ni renoncement.

Parce qu'il n'y a pas de troisième voie entre résistance et soumission.

Nous sommes bel et bien entrés dans le temps des ruptures.

Nous sommes bel et bien entrés dans le non-retour d'un dérèglement climatique aux effets déjà dévastateurs et pourtant bien faibles au regard de ce qui nous menace.

Un nouvel impérialisme, celui d'une Chine, d'1,5 milliards d'habitants, est en train de ruiner le faible équilibre mondial de l'après-guerre froide. Faudra-t-il l'invasion de Taïwan pour enfin le comprendre ?

Un islamisme radicalisé ne cesse de progresser un peu partout dans le monde, y compris sur le sol français, sans véritable réaction.

Et, pendant que les menaces s'accumulent, nous autres Français atteignons des sommets d'excellence pour nous déchirer en vain sur des sujets, sans doute importants, mais, j'ose le dire, secondaires au regard des tempêtes qui approchent. Un peu comme dans les années 1930, lorsqu'un fou furieux agressait l'Europe entière et que nous discussions des congés payés.

Toujours le même aveuglement.

Alors, oui, le temps des ruptures est bien là. Il n'autorise pas de troisième voie. Soit on accepte et c'est la résignation. Soit on refuse. Et c'est le combat. C'est-à-dire, à 600 ans de distance, comme par une étrange ironie d'une histoire qui n'en finit pas de balbutier, le combat de Jeanne d'Arc, pour la liberté, pour la justice et pour la souveraineté. Liberté pour chacun, justice pour tous, souveraineté de la Nation.

Chère Chahdortt Djavann, vous refusez comme nous refusons. Vous êtes en cela un exemple qui doit nous inspirer. Vous menez le difficile combat des idées pour le respect, l'égalité et la liberté des femmes. Ces femmes sont courageuses en Iran quand elles refusent, au quotidien, le voile de la soumission. Elles sont courageuses, en Afghanistan, lorsqu'elles luttent pour préserver les quelques libertés qu'elles avaient fini par conquérir et qui leur sont volées aujourd'hui. Elles sont courageuses, comme vous, en France, qui, au pays de Montesquieu et de Voltaire, devez être protégée parce que vous êtes menacée.

Chers amis d'Orléans et d'ailleurs, il n'y a pas de troisième voie.

A nous d'abord de l'admettre, une fois pour toutes. Ne nous trompons pas de combat et laissons là les querelles insignifiantes au regard de l'ampleur des enjeux que nous devons affronter.

Le temps doit être à l'union des volontés et des bonnes volontés pour enrayer le déclin bien réel de notre pays. L'urgence le commande.

Loin des démagogies faciles qui promettent toujours plus, le devoir commande le courage de refonder les bases d'une puissance française et européenne sans laquelle nous allons être balayés de l'histoire du monde.

Il exige d'être intransigeant dans la défense intellectuelle et morale de nos libertés, de notre culture et de nos valeurs.

C'est pourquoi le temps des ruptures doit aussi être le temps de l'union nationale autour de l'essentiel. Une union des volontés pour un grand dessein. A la mesure de ce génie français qui a tant donné à l'histoire de l'humanité.

Contre le renoncement, nous choisissons le grand dessein. Là encore, là aussi, il n'y a pas de troisième voie.

Vive la République,

Vive la France.